

Khaled

Au début cela semblait un filet de vent, une brise légère, après, tout à coup, elle avait pris de l'ampleur en soulevant violemment le sable. Elle avait été si anormale et soudaine qu'elle avait surpris même Khaled. Et pourtant, le vieux berbère en avait vu beaucoup de tempêtes de sable, lui qui avait souvent traversé le désert. Pendant sa longue vie il avait appris à les distinguer, à les écouter, à en flairer les odeurs et à se préparer quand le pire devait encore arriver, mais de cette façon aussi sournoise et inhabituelle il n'en avait jamais vu.

Un trouble étrange glaçait ses pensées, comme si cela était un pressentiment de l'idée de la fin. D'une façon agitée il ordonna à ses chameaux de se blottir et, au moment où il était en train de s'asseoir il se tourna brusquement en scrutant nerveusement dans le sable. L'air était lourd, maintenant, et une poussière très dense se plaquait sur lui. Une ombre de terreur traversa ses yeux qui, fatigués, continuaient à se blesser dans le vent. Il ne pouvait pas abandonner le garçon. Le petit Hamid lui avait été confié par sa mère, pour qu'il le porte à Toumbouctou où il aurait rejoint son frère. Maintenant il était le seul qui aurait pu l'aider.

«Hamiid» cria-t-il d'une voix étouffée par le vent. «Hamiid» insista-t-il bien conscient qu'il n'aurait pas pu l'entendre.

Le cri du ciel était devenu plus rauque, il commença à faucher

les dunes et à rendre impossible le souffle. Khaled aurait dû s'abriter parmi les chameaux en implorant la miséricorde de *Al-lah* mais il ne pouvait pas se plier à l'idée de perdre le garçon.

«C'est moi ton tuteur» répétait-il pendant que le sable lui serrait la gorge.

Il chercha en vain à s'en éloigner mais le tourbillon tournait trop proche de lui en transformant les dunes en lames sombres et opprimantes. Des sillages de sable impalpable commencèrent à lui inonder les lèvres, défendues vaillamment par le bord fin d'un *shesh*¹ et le spasme d'un sale souffle déborda les barrières de ses poumons. De la toux convulsive retentissait dans ses bronches en les giflant de coliques violentes pendant que ses pensées désiraient ardemment un filet d'air frais. Pour des longs instants interminables Khaled dosa savamment le souffle puis, quand ses poumons étaient encore pleins il ouvra sa bouche et commença courageusement à crier.

«Hamiid.»

Ce cri inattendu sembla attirer le tourbillon qui, comme s'il était irrité, commença à le frapper violemment. Sa robe se souleva presque avec rage, et des lames de sable fines continuaient à frapper son corps. Les petites fentes de ses yeux se remplirent d'un dense couche qui le rendait complètement aveugle. Décidé à continuer, Khaled avança dans la nuit, avec ses bras à l' hauteur de ses genoux.

«Hamiid» il bredouillait, épuisé, pendant qu'il cédait à une soufflet de vent rageuse. Le souffle du diable continuait à le frapper, en soulevant une dune qui le plongeait soudainement dans le silence.

C'étaient les plaintes d'un animal, à la tête blessée qui sortait de façon surprenante de la sable à attirer l'attention de la cara-

¹ Turban typique des nomades du Sahara.

vane. Par hasard, ces nomades se trouvaient dans les parages quand le tourbillon s'était juste dissipé. Intrigués par ses rappels, ils l'avaient libéré en découvrant miraculeusement le vieux. Au dessous, blotti à côté du chameau dès le début de la tempête, il y avait le garçon. Couchés les uns sur les autres ils s'étaient protégés en se découpant de l'air que la tempête n'avait pas violé.

Quand un filet d'eau glissa sur son visage, Khaled le regarda en souriant et une larme de joie lui caressa l'œil que l'enfer lui avait épargné. Ils étaient encore ensemble, bercés par la miséricordieuse main d'*Allah*.